Ça montre ou ça cache

Carlos Rivas
(Toronto)

Le fantasme montre-t-il ou cache-t-il ? L'enseignement de Lacan complique cette opposition. Le fantasme ne se contente ni de révéler une vérité cachée ni de la voiler. Il structure le désir du sujet tout en faisant écran au réel impliqué dans sa mise en scène. Que permet-il d'entrevoir, et que dérobe-t-il au regard ?

Dans le Séminaire XIV, *La Logique du fantasme*,[1] Lacan montre que la réalité et le désir ne constituent pas deux domaines séparés. La réalité humaine, montage du symbolique et de l'imaginaire, trouve dans le désir son principe organisateur. Le fantasme fournit au sujet un cadre qui rend possible un certain rapport à la réalité. Loin d'être une illusion déformant une réalité objective préexistante, il lui permet de l'habiter singulièrement. Mais ce cadre fait aussi écran à un réel qui lui échappe. C'est justement lorsque le masque du fantasme vacille que ce réel peut être entrevu.

Le mathème du fantasme, $\$ \lozenge a$, précise le rapport subjectif en jeu. Le sujet, divisé par le signifiant, s'articule à l'objet *a*, qui n'est pas simplement l'objet imaginaire représenté dans une scène, mais qui fonctionne comme cause du désir. Une scène fantasmatique peut sembler intelligible, voire déchiffrable, sans que sa vérité se réduise au contenu de sa représentation. Ce qui est décisif, c'est la position du sujet par rapport à l'objet.

Freud rencontre déjà cette difficulté dans *« Un enfant est battu »*.[2] Les transformations de la phrase fantasmatique redistribuent les places : qui bat, qui est battu, comment le sujet est impliqué dans la scène. Freud identifie en outre une deuxième phase qui ne peut être remémorée et doit être reconstruite. Quelque chose d'essentiel à la construction du fantasme échappe donc au souvenir conscient. Ce que montre la scène ne rend pas transparente la position du sujet.

Lacan radicalise cette difficulté en donnant au fantasme un statut logique. Dans la dernière séance du Séminaire XIV, *« L'axiome du fantasme »*, il souligne que le fantasme résiste à sa réduction au discours inconscient et compare sa fonction dans l'économie névrotique à celle d'un axiome dans un système logique. Le fantasme fixe ainsi les coordonnées fondamentales à partir desquelles se déploient les scénarios fantasmatiques du sujet.

---

[1] Lacan J., *Le Séminaire,* livre XIV*, La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil/Le champ freudien, 2023.

[2] Sigmund Freud, « Un enfant est battu, contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles », dans Œuvres complètes, vol. XV PUF, 1996, p.115-146.

Le fantasme révèle quelque chose de la vérité du sujet en fixant son rapport à l'objet. Les personnages et les scènes varient, mais une même position subjective persiste. Un parent absent, des amis qui organisent une fête sans l'inviter ou un partenaire qui s'en va peuvent confirmer une même conviction : « On me laisse toujours de côté. » Dans ce cas hypothétique, l'analysant peut découvrir, au-delà de sa plainte, qu'il se place lui-même, de façon répétée, dans la position de celui qu'on oublie, tirant une certaine satisfaction à ne pas compter pour l'Autre. Ce qui se répète n'est pas seulement l'expérience de l'exclusion, mais un rapport à l'objet et la jouissance qui s'y attache.

Pourquoi le sujet a-t-il besoin de ce montage ? Dans le Séminaire XIV, Lacan interroge la fonction du fantasme dans son rapport à l'acte sexuel. Le fantasme soutient le désir là où la rencontre avec un partenaire confronte le sujet à l'impossibilité d'un rapport sexuel complémentaire. Il offre une manière d'aborder l'autre tout en établissant les conditions de la rencontre.

En articulant le sujet divisé à l'objet *a*, reste de l'opération du signifiant sur le corps, le fantasme organise un mode particulier de jouissance. Le sujet ne fait pas qu'y désirer : il tire satisfaction de la place qu'il y occupe, même lorsqu'elle implique de la souffrance. Le fantasme peut donc montrer quelque chose du désir tout en cachant la satisfaction qui soutient sa répétition. Ce que la scène signifie pour le sujet n'est pas nécessairement ce qui la rend satisfaisante.

L'expérience analytique vise à dégager, au-delà des différentes scènes, la logique de la position du sujet par rapport à l'objet et de la jouissance qui s'y attache. Le fantasme doit être construit pour que sa traversée devienne possible, enjeu décisif de la fin de l'analyse.

Le fantasme montre les coordonnées du désir tout en cachant l'impossibilité du rapport sexuel à laquelle sa construction répond. Il permet au sujet d'habiter la réalité, mais en fixe aussi les conditions de jouissance. Les contributions à cette rubrique sont invitées à explorer ce paradoxe structural : que montre la scène fantasmatique à travers ce qu'elle met en scène ? Que cache-t-elle sous son sens apparent ? Et que nous apprend son vacillement, ou son élaboration dans l'analyse, du désir et de la jouissance ?